Mars 1961

FUSILIERS MONT-ROYAL

la grenade

ACTIVITÉS RÉGIMENTAIRES

"Les Fêtes" au Régiment.

50 ans à l'Avenue des Pins : "De Carabiniers à Fusiliers".

IL A GAGNÉ SES ÉPAULETTES

Le Brigadier Guy Gauvreau, DSO, ED, ADC.

NOS ANCIENS COMMANDANTS

Lieutenant-colonel Conrad Dorval, VD.

Si votre consommation
est à base de
produits

c'est qu'elle est
v-r-a-i-m-e-n-t
à la juste mesure
d'un Fusilier!

MELCHERS DISTILLERIES LTD.

Lt-Col. Sarto Marchand, E.D., A.D.C.
Vice-président exécutif

la grenade

Volume V - No 1 Mars 1961

Publication régimentaire autorisée
par le
Lieutenant-Colonel J.-P.-C. Gauthier,
Officier Commandant,
Les Fusiliers Mont-Royal

•

le personnel

Rédacteur en chef:

Capt. Jacques Matteau, CD, RCDC.

Editeur et administrateur:

Capt. Richard Genin, CD

Relations extérieures:

Lieut. R.-Yves LaFontaine

Correspondants:

Capt. Léon-O. Deslauriers, CD
Capt. Claude Frénette
WO1 R. Desrosiers, CD.
S/Sgt V. Heuten
L./Cpl R. Derasp

Collaborateurs:

Major Guy Lévesque, MC, CD.
Capt. Edgar Ruel
Lieut. Gaston Dorais

notre couverture

Notre page frontispice nous montre l'inspection de la garde d'honneur par Sa Majesté GEORGE VI lors de la visite royale au Canada le 19 mai 1939. On reconnaîtra le commandant de la garde, le Brigadier J.-A. Leclaire, alors capitaine et adjudant du Régiment. Le Brigadier est l'auteur de notre deuxième article dans la série "50 ans à l'Avenue des Pins" — à lire en page treize.

LES FUSILIERS MONT-ROYAL

3721 rue Henri Julien, Montréal P.Q.

éditorial

Inquiétude

Un peuple ne peut plus être sauvé aujourd'hui que par ses armées. La montée ou la décadence d'une nation est déterminée par son pouvoir intellectuel, sa capacité à penser et à travailler pour l'avenir. Dans un domaine plus modeste, au sein du Régiment, La Grenade est le dépositaire naturel de sa pensée.

Si elle doit renier l'attitude passive et la complaisance, elle doit aussi se méfier de l'aventure. Sans juger les autres, (car sous quel critère s'infiltrer dans les détours les plus cachés de l'esprit humain) elle doit garder le respect de l'histoire et transmettre les bonnes traditions.

Si chaque problème en est un d'administration, elle doit en exposer les côtés humains sans faire siennes ces morales provisoires et palliatives qui sont bien à la mode puisqu'elles servent à ne pas avoir l'air de ce qu'on est.

Les exigences de la vie moderne enlèvent à l'homme son initiative de l'action, et il doit trouver les moyens d'y remédier dans les mêmes proportions. Et cela rejoint bien la pensée de Pierre Camus qui constatait que nous sommes acculés, pressés de toutes parts et que dans ce climat peu favorable à la pensée, c'est notre action ou notre inaction qui nous définit.

Il nous faut rechercher la méditation. La Grenade doit s'arrêter quelquefois et repenser les actions de ses prédécesseurs. Il lui faut quelques fois s'attarder pour revivre pleinement ces heures lourdes d'histoire.

Avant de partir légèrement à la conquête de nouveaux lauriers, elle se doit de bien digérer cette riche et intarissable source d'inspiration.

Elle doit être le lien solide du présent qui relie un passé glorieux à un avenir prometteur. Où en sommes-nous? La Grenade marche-t-elle dans la bonne voie? Après deux ans elle fait son examen de conscience et remet en valeur les qualités qu'elle doit avoir, les principes qu'elle a adoptés. Parlons-nous dans le désert? Sommes-nous comme ce chien qui aboie à la lune? Bien sûr, quelques amis nous manifestent leur intérêt. Et si nous nous réjouissons de la correspondance des sous-officiers (et "other ranks"), nous devons déplorer l'indifférence des officiers. (A peine 20% de la correspondance.)

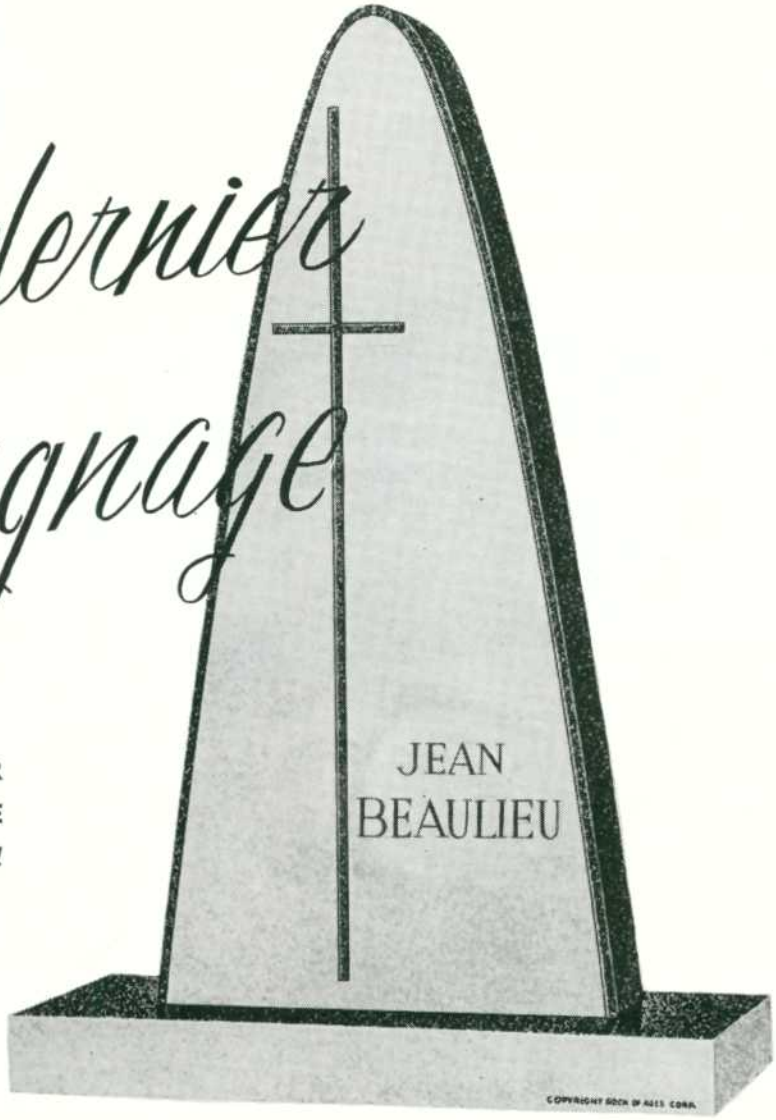
Nous ne parlons pas de nos commanditaires qui nous ont aidés depuis le début. Comment remercier ces pionniers qui nous ont jamais marchandé leur support? Comment remercier ceux qui depuis mars 1959 viennent se joindre à eux pour permettre à La Grenade de transmettre son message. L'indifférence de la masse des officiers viendra-t-elle étouffer cette vie qui demande très peu pour sépanouir?

Notre paresse intellectuelle sera-t-elle un obstacle sérieux à l'évolution de notre revue? Ne prend-elle pas déjà une forme de cahier historique?

Quel sera sa valeur pour la génération future?

Certainement celle que notre travail et notre intérêt voudra bien lui donner.

Votre dernier témoignage



D'AFFECTION ENVERS UN CHER DISPARU, SE DOIT D'EN ETRE UN PLUS FORT QUE LE TEMPS !

ROCK OF AGES®

et pour que votre ultime hommage soit le plus beau, choisissez un monument ROCK OF AGES, c'est-à-dire ce qu'il y a de mieux.

Si vos préférences vont au granit canadien, américain ou européen nous les avons également.

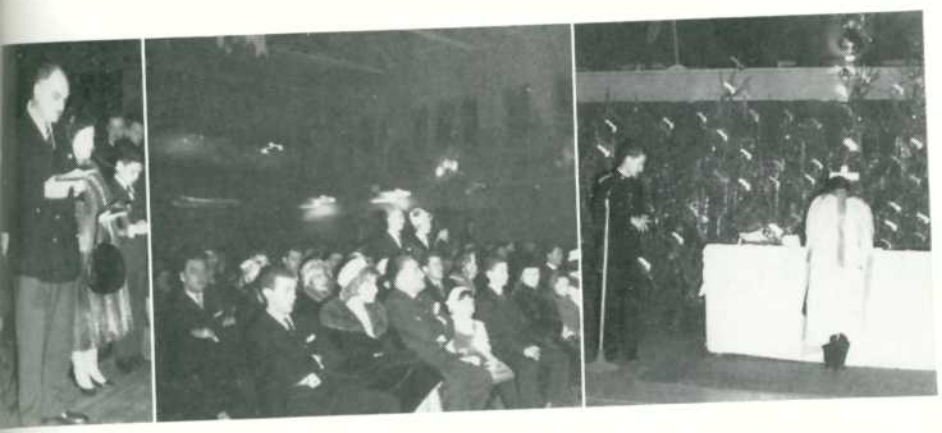
Todoro & Bigras

Capt. MAURICE BOUCHER, propriétaire

6752 est, SHERBROOKE — CL. 5-4076★ — Rés. DU. 7-9404

Les "Fêtes" aux Fusiliers Mont-Royal

MERCREDI, LE 21 DECEMBRE 1960... Un souper que nous n'oublierons pas de sitôt ! L'assistance était nombreuse, les artistes variés, les interprétations amusantes (dont Lili Marlene en allemand s.v.p.), enfin la gaieté régnait en maître !



LA MESSE DE MINUIT célébrée, cette année encore, par le capitaine-abbé André Paquette du 34è d'Artillerie (M) a eu une assistance aussi nombreuse que par les années passées. Sur la photo de gauche on reconnaît notre commandant et sa famille; sur celle du centre le lt-col. Yves Bourassa, et ses filles Liette et Danielle, tandis que sur celle de droite, en plus du padre Paquette, on remarque le lt Robert Rivard qui va lire l'Evangile.

VISITES DU NOUVEL AN. Une fois de plus, Les Fusiliers font mentir le proverbe qui veut que "le gazon du voisin soit plus vert..." En examinant ces trois photos, on est plutôt enclin à répéter le slogan publicitaire d'une brasserie montréalaise bien connue !

ARBRE DE NOEL: En route vers son "Pôle Nord" traditionnel — le Père Noël fait toujours un dernier arrêt au début du mois de janvier. Un peu fatigué mais toujours généreux il fait la joie de tous à l'Arbre de Noël Régimentaire qui fut comme d'habitude un franc succès. Chaleureuses félicitations aux organisateurs, mentionnons l'effort toujours constant du major Lucien Robitaille de l'Association régimentaire dans la partie organisation et celui de notre bon ami André Goyer dans la partie exécution. La fanfare régimentaire fit les frais de la musique.

(PHOTOS WO2 G. LANGLOIS)

Fusiliers

Le régiment compte sur vous pour s'assurer un recrutement de sujets d'élite . . .

Inviter vos amis à se joindre à nous, tant comme membres du

CORPS DE CADETS (No 2166)

ou encore de nos

TROUPES DE MILICIENS

Les membres du bureau de recrutement seront toujours heureux de fournir aux recrues les informations désirées.

LES FUSILIERS MONT-ROYAL, 3721 HENRI-JULIEN

Service anniversaire du Brigadier Paul Sauvé, ED.

Le 5 janvier, un imposant contingent de fusiliers ayant à leur tête le lt-col. J.-P.-C. Gauthier, assistait au service anniversaire de leur ancien commandant, le brigadier Paul Sauvé, ED. Après la messe célébrée par Mgr E. Frenette en l'église paroissiale de St-Eustache, notre commandant a tenu à déposer, au nom du régiment, une couronne de fleurs sur la tombe de son compagnon d'armes des difficiles années 1944-45. Sur la photo, les caporaux Raymond et Jean Provost portent la couronne de fleurs.

Visites à nos Vétérans

Quoi de plus triste qu'un hôpital à l'époque des Fêtes ?

Même si de temps à autre l'on aperçoit, au fond d'un long corridor, le joli minois d'une dévouée infirmière qui, aussi gaiement que possible, vaque à ses occupations quotidiennes, il n'en reste pas moins que l'atmosphère de réjouissances familiales est malheureusement absente ! Qu'immanquablement, les malades sont plus seuls que jamais !

Afin de remédier un peu à cette triste situation, des membres du régiment se rendent, chaque année, visiter nos vétérans hospitalisés à Ste-Anne-de-Bellevue, à Senneville et au Reine-Marie.

Cette année, deux groupes d'officiers ont visité ces hôpitaux. Les majors Guy Lévesque, Léopold Cusack et Patrick Desgroseilliers, le capitaine Léon-O. Desrauriers et le lieutenant R.-Yves LaFontaine se sont rendus à Senneville et Ste-Anne, tandis que le lt-col. et Mme J.-P.-C. Gauthier, le major et Mme Jacques Sincennes et le capt. et Mme Jean Doré visitèrent les vétérans de l'hôpital Reine-Marie. Ils ont profité de leur visite pour apporter, au nom du régiment, un colis de Noël, à chaque vétéran hospitalisé.

De leur côté, nos malades ont manifesté leur plaisir en racontant à leurs visiteurs quelques souvenirs de leur vie au régiment.

Le plus volubile était, sans contredit, le sergent-major Armand Desrosiers (de Senneville), qui avec entrain, rappelait ses diverses expériences de motocycliste. A un moment, il abandonne volontairement le récit de sa propre histoire pour s'informer à brûle pourpoint, de la santé de notre colonel honoraire, sous les ordres duquel il a servi en Islande. Il déclare: "Le major Forget était notre meilleur officier... ah ! c'était un véritable père pour tous."

Visiter ces hôpitaux militaires — et plus particulièrement à l'époque des Fêtes — n'est sûrement pas sans remémorer, à ceux qui ont servi durant la guerre, une foule de moments agréables ainsi que bien d'autres qui le sont beaucoup moins... tandis qu'à ceux qui ne connaissent que "jouer aux soldats", elles ont l'avantage de faire comprendre que les rubans multicolores que portent les vétérans, ont été durement gagnés !

Balle-Molle

Au début de la saison 1960-61, les F.M.R. étaient considérés comme l'équipe à battre de la ligue. Nous avons commencé en lions ! Les pronostics s'avéraient justes jusqu'au soir où les joueurs se sont présentés en nombre insuffisant. Imagine-t-on un club représenté par quatre joueurs ? A la deuxième manche, amélioration considérable, six joueurs. Heureusement, cela n'a pas empêché une victoire du F.M.R. Après enquête on se rend compte que les joueurs n'ont pas été avertis. Comme d'habitude c'est toujours les mêmes qui ont toutes les charges et ceux-ci sont souvent débordés. Faudrait donc répartir les différentes responsabilités qui régissent l'équipe à différents officiers.

D'ailleurs comment exiger de l'entrain au sein de l'équipe quand les joueurs ne se sentent pas supportés par les membres du Régiment. C'est à se demander si le club de balle-molle a sa raison d'être. C'est pourtant une activité régimentaire très importante puisqu'elle permet des prises de contact intéressantes avec les autres régiments. L'indifférence des supporteurs du club fera-t-elle mourir une tradition vieille de plusieurs années ?

A quoi servent les championnats s'ils nous vident nos assistances. Allons messieurs, votre équipe ne vous fait pas honte.

Rémi LUSSIER, Capt.

Réunion des Officiers Groupe "1945"

Le 29 octobre dernier au Mess des officiers se réunissaient les anciens officiers qui étaient sous le commandement du Lt-Col. C. F. L. Roy, M.B.E., au retour d'Outre-mer du bataillon en octobre 1945.

Grâce à la collaboration du commandant actuel, le Lt-Col J. P. C. Gauthier, cette fête fut mémorable, et des officiers du régiment s'amenèrent de toutes les régions de la Province pour participer à ces agapes régimentaires.

Le Capitaine Bernard Lachance et son comité ont fait du bon ouvrage et une trentaine d'anciens officiers ont répondu à son appel en compagnie de leurs épouses et amies, comme en fait foi la réponse d'Edouard Cousineau, qui, à l'invitation, se contenta de répondre par écrit: "AVEC PLAISIR, J'Y SERAI ! ! ! ! ! ET COMMENT".

Nous aurons du nouveau à ce sujet dans notre prochain numéro.

Tous ont bien ri, bien bu, bien mangé, et honni soit qui mal y pense !

Mes amitiés,

Lionel LAPRADE

Deux Nouveaux Officiers Seniors au Régiment

Deux capitaines bien connus de tous durent enlever les trois étoiles symboliques à leurs épaulettes pour y apposer la couronne royale. Sincères félicitations aux nouveaux majors ce sont: Le Major Jacques Sincennes, chef-instructeur du Régiment et le Major Gaston Nicole, sympathique padre du Régimentt.

RM

MATERIEL
ELECTRIQUE
EN
GROS

ROY MARCHAND LTÉE LTD.

6615 avenue du Parc — CR. 6-8591 — Montréal 15

Traiteur pour les
MESS DES OFFICIERS
ET DES SERGENTS DES "F.M.R."

•

• BANQUETS • RECEPTIONS
• MARIAGES

Salles pour Réceptions à louer

•

Buffet Paris inc.

Roméo Bastien, Prop.

2500 est, Rachel — Montréal

LA. 6-2826

INSPECTION DE LA GARDE D'HONNEUR — En arrivant, Son Excellence Francis Lacoste, ambassadeur de France au Canada, s'est fait un plaisir et un devoir d'inspecter la garde d'honneur commandée par le major Jacques Sincennes.

APRES L'INSPECTION, notre commandant accueille Son Excellence ainsi que le major-général J. M. Rockingham, commandant de la région militaire du Québec.

. . . ET LA PRESSE ETAIT LA — Sur la photo, de g. à d., on aperçoit le lt R.-Yves LaFontaine, notre "P.R.O.", Mme Lyse Rossignol de "La Presse", le major Georges de Grandpré, "P.R.O." au QG, Mme de Grandpré, le lt Robert Desrosiers (34è d'Artillerie) cinéaste à Radio-Canada, Mme LaFontaine, Mme Morisset, M. François Morisset de Radio-Canada, Mme de la Rochelle et le lt Serge de la Rochelle ("P.R.O." au Regt. de Joliette) et responsable de la section roto de La Presse.

LE TRADITIONNEL TABAC A PRISER semble être fortement "prisé" par notre invité d'honneur... Le lieutenant Marcel-E. Paradis, que l'on remarque à l'arrière des invités d'honneur, était responsable de cette "bruyante" parade, mais des plus gaies.

Le Dîner-Danse Annuel des Officiers

Si Paris nous était conté nous y retrouverions la Tour Eiffel, des fleurs, de la joie et les gentilhommes gendarmes de la Ville Lumière.

Si notre dîner-danse du 19 novembre dernier vous était conté, vous y retrouveriez cette atmosphère de joie de vivre. Le Comité du Mess avait pour la préparation de ce dîner-danse mobilisé les efforts et ressources des officiers, de leurs épouses et l'aide de décorateurs afin de donner à l'arsenal un cachet tout à fait particulier, tout à fait français. Dès l'entrée au FMR ce soir de bal, les invités se voyaient accueillir avec grâce et sourire par de jolies dames et leurs chevaliers servants et présenter une fleur de corsage accompagnée d'un sachet de parfum français.

Partout où nos yeux se posaient nous retrouvions Paris sous la forme de Tours Eiffel ou de Gendarmes. Dans le mess et l'arsenal, suspendus aux murs et plafonds, nos yeux s'arrêtaient sur les couleurs et sur le drapeau de la France.

C'était en ce 19 novembre 1960 que le FMR célébrait la Société de Montréal en présence de nos invités d'honneur, Son Excellence, monsieur l'Ambassadeur de France et madame Francis Lacoste, monsieur le Comte Raymond Boyer de Sainte-Suzanne, Consul Général de France et du Major Général et de madame John Rockingham.

Ainsi en l'année du cinquantième anniversaire de l'inauguration de notre caserne, les officiers du régiment, ceux qui nous ont précédés et ceux qui servent aujourd'hui, ont voulu donner à cet anniversaire une atmosphère toute spéciale, remercier la Société Montréalaise et rendre témoignage à ceux qui ont servi . . . et selon les termes mêmes de notre commandant le Lt-Col. J.-P.-C. Gauthier:

"A tous ceux de langue française et de langue anglaise qui ont partagé notre désir de servir sur le plan national, qui ont vécu nos moments de misère et nos moments de grandeur et qui, de tout temps n'ont jamais reculé devant les sacrifices que les circonstances leur imposaient. A tous ceux qui servirent le FMR avec grand dévouement nos dames auxiliaires et nos membres honoraires."

Dans cette ambiance de jour de fête, de joie et de gaieté, les officiers actuels du Régiment furent touchés par la présence d'anciens commandants et d'officiers FMR et la présence d'un groupe sans cesse enthousiaste de vrais amis. Le dîner eut lieu au son d'une musique française et brillamment exécutée par notre fanfare et son excellent directeur le Capitaine Maurice Meerte. Puis successivement ce fut la parade de "snuff" avec la musique du corps de clairon et tambour de l'Ecole St-Viateur, la parade de l'allumeur, sous la direction du Lieutenant André Vaillant.

A la fin du repas le commandant prit la parole pour rendre hommage à la Société Montréalaise, à tous ceux qui de près ou de loin ont participé à l'évolution du fameux FMR. Les officiers du Régiment portèrent un "toast" à la santé de ceux qui selon les mots du commandant "ont marqué par leur dévouement et leur service, leur loyauté à notre régiment".

En invitant Son Excellence monsieur l'Ambassadeur Francis Lacoste à prendre la parole "il lui rappelle que le pays qu'il représente d'un façon si noble et si amicale, beaucoup d'entre nous en ont connu des parcelles de terrain dans des conditions toutes particulières.

Le souvenir que nous avons conservé de la France n'a pas de signes plus tangibles que les noms qui paraissent à nos drapeaux et qui nous rappellent ces coins de Normandie, du Pas-de-Calais et nord, — autant d'étapes que nous avons franchis à l'occasion de deux guerres".

Son Excellence rappela les liens d'attachement qui nous unissent à la France et remercia le FMR de l'avoir convié à un bal où la France était à ce point à l'honneur. Le GOC prit ensuite la parole pour nous dire le plaisir qu'il se fait de venir au FMR à chaque fois que l'occasion lui en est donnée et selon sa bonne habitude il s'adressa à nous aussi en français. Après cette brillante ouverture sur la soirée du 19 novembre, il y eut la danse régimentaire folklorique et le début du bal . . . d'un bal qui s'est terminé pour la plupart d'entre nous aux premières heures de l'aube. Ce fut en somme une magnifique soirée dans une atmosphère très française, une nuit de gaieté.

Claude FRENETTE, Capitaine

BAL ANNUEL REGIMENTAIRE — Cette année, Son Excellence Francis Lacoste, ambassadeur de France au Canada, et Mme Lacoste étaient les invités d'honneur à cet important événement mondain annuel. Sur la photo ci-dessous, on aperçoit quelques-unes des personnalités présentes. Assises et dans l'ordre habituel: Mmes Francis Lacoste et J.-P.-C. Gauthier. A l'arrière : le lt-col. J.-P.-C. Gauthier, commandant du régiment, Mme Maurice Forget, le major-général John M. Rockingham, commandant de la région militaire du Québec, Son Exc. Francis Lacoste, le colonel Maurice Forget, Mme Rockingham et le comte Raymond Boyer de Ste-Suzanne.

La Barre 500

Salle à manger
Cocktail Lounge
Salle de réceptions

L'ENDROIT TOUT DÉSIGNÉ
SUR LA "RIVE SUD"

Lieutenant Raymond Daigneault
Propriétaire

Tél.: ORléans 4 - 1212
2155 Blvd Taschereau — Cité de Jacques-Cartier, Qué.

Pêcheurs . . . Fini le rêve . . . Venez vous équipez

Nous avons le plus vaste assortiment EN VILLE de cannes à pêche et de moulinets dans les marques les plus réputées.

. . . et des milliers d'articles pour la pêche.

OMER DE SERRES Ltée
1406 St-Denis Montréal 18 AV. 8-0251

SUCCURSALES :
6955 rue Saint-Hubert
Centre d'Achats Wilderton Centre d'Achats Rockland

TOUS LES SPORTS
SOUS
LE MEME TOIT !

- GOLF
- TENNIS
- PECHE
- FOOTBALL
- BASEBALL
- SOFTBALL
- BATEAUX

LGE LUDGER GRAVEL & FILS LIMITÉE

7905 Boul. St-Laurent Montréal

L. J. FORGET & CIE LTEE
Etablie en 1873

Membre du

Montreal Stock Exchange
Canadian Stock Exchange
Investment Dealer's Association of Canada

200 rue St-Jacques Ouest

Tél. VI. 9-8191

Major Jacques Goulet, président

DINERS DU CLUB

Grâce à l'initiative de Jacques Goulet, le dîner du 14 décembre fut le mieux réussi. C'est le plus nombreux à date, et on a le plaisir d'y rencontrer de nouvelles figures tels Paul Gaboury, Arthur Guindon, etc.

Le Président bien en verve ne mange pas, il parle tout le temps car il a bien des choses à dire aux invités. D'abord, il impose une amende de $0.10 à tous ceux qui n'ont pas la cravate régimentaire. Il invite tout le monde à prendre un carafond de bon vin; et nous assistons peut être à la naissance d'une tradition aux dîners du club. Léon Deslauriers arrive en retard et il n'en faut pas plus pour que Bob Lajoie lui inflige une amende de $0.25. Nous sommes tous avertis. J.-P. Bertrand gagne une radio transistor. C'était le prix offert par Felton & Lévesque (sic). Même s'il ne pouvait danser au son de son nouveau radio J.-P. était bien heureux, car même s'il bégayait il a tenu à venir rencontrer les copains "That's the Spirit" J.P. Le Commandant invite tous les convives à venir visiter la nouvelle cuisine qui vient d'être montée grâce à la générosité du Lieutenant-Colonel Honoraire Gaston Leblanc. En parlant de Paul L'Anglais qui remplace maintenant Bob Haineault comme P.R.O. du club, nous apprenons qu'il part pour Paris, résultat d'un prix gagné dans un grand magasin de la ville.

Au dîner du 11 janvier, nous étions plus nombreux encore grâce aux nouvelles figures. Guy Charbonneau veux-tu dire le "Benedicite" demande le Président. Silence profond. Ça devient inquiétant. Où est-il ? Déjà parti se demandaient quelques-uns avec angoisse ? Non. Il est encore au bar, dit une voix profonde ! Le Président est mal à l'aise. Il n'en peut plus. Guy Gauvreau veux-tu "Pinch Hitté". Aussitôt fait. Au bruit des chaises qui se déplacent se mêle celui d'une porte qu'on ferme avec satisfaction. C'est Guy qui en revient tout penaud. Bob est sans pitié à l'amende.

Les cravates régimentaires sont à l'honneur car on s'est rendu compte que le Président est sérieux. Comme c'est la tradition, chacun présente ses invités, et c'est le seul moment que la publicité gratuite est permise. Bob Lajoie est pris en défaut, se met à l'amende et le sergent d'armes (John Roy) fait la collecte avec un plaisir féroce. Bob Haineault et Guy Gauvreau se consultent (sic) et décident que considérant les tarifs, c'est pas cher !

H. Forest n'aime pas la patte de cochon (on se mange pas entre frères) il est arrivé au dessert. Le Président invite les copains à visiter nos malades: André Morin - Paul Trudeau - Alex Grothé. Le lendemain on apprenait qu'André était décédé. Le Club se joint aux amis pour offrir à la famille nos condoléances les plus sincères. Le prix de présence, un radio donné par Jean Chaput, fut gagné par le Lt-Col. René Paquin, ancien commandant du Régiment de Joliette. On est poli pour la visite.

(à suivre en page dix-sept)

FELICITATIONS

A Pete Daigle pour ces récentes nominations: au conseil d'administration de la compagnie United Accumulative Fund Ltd.; au conseil d'administration du poste de radio CJAD de Montréal; au conseil d'administration de Warner - Lambert Canada Limited.

A Jean Tellier C.R. que le premier ministre de la province nommait récemment juge de la Cour des Sessions de la Paix.

AGAPES FRATERNELLES LORS DES LUNCH MENSUELS : Ce montage vous fait voir quelques scènes croquées sur le vif lors des "Lunch" du club — toujours un franc succès. Pendant que quelques-uns s'attardent au bar (photo du haut) les autres attaquent le succulent repas servi par notre "barman"- régimentaire le Staff/sgt Derose et son épouse. Dans la photo du bas on aperçoit le Gouverneur du Club, Jean Chaput offrant le vin au Président Bob Lajoie sous l'oeil attentif du Major Guy Lévesque, second en commandement, représentant le commandant. Messieurs, ne vous alarmez pas — il ne s'agit pas de Monsieur "K" à la gauche du Gouverneur mais bien de notre bon ami Walter Coffin.

Lieutenant-Colonel Conrad Dorval, VD

OFFICIER COMMANDANT, OCTOBRE 1930 - OCTOBRE 1934

Né à Montréal le 9 avril 1890, fils aîné de Wilfrid Dorval et Marie-Louise Normand, le Lt-Colonel Conrad Dorval complétait ses études commerciales aux Collèges Saint-Laurent et Notre-Dame, avant de s'enrôler comme simple soldat dans le 65e Régiment Les Carabiniers Mont-Royal en 1906. C'est donc en suivant le vieil adage militaire que "pour mieux commander il faut d'abord apprendre à obéir" qu'il commençait une carrière militaire qui le mènerait sur les champs de bataille en Europe et plus tard le verrait prendre la direction de son unité.

Par ailleurs, c'est avec une certaine nostalgie qu'il souligne aujourd'hui les comparaisons de jadis alors que l'enthousiasme régnait d'une façon proverbiale. Entre autres, une anecdote du temps raconte l'invitation du Queen's Own Rifles de Toronto qui recevait le bataillon à titre gracieux dans la Ville Reine. Et que dire du Commandant de ce régiment, Sir John Pellett, qui décidait d'amener ses hommes faire un voyage en Angleterre tout en se chargeant de les uniformer en neuf avant de s'embarquer.

La vague du temps précipita la formation du 1er 22e et après avoir été commissionné en 1913 sous le Lieutenant-Colonel J.-T. Ostel, le Lieutenant Dorval travaillait maintenant à ce nouveau mouvement avec le Capitaine Dr Arthur Migneault qui avait lancé l'idée en 1914. Ceci marquait un autre tournant dans l'histoire du Canada français alors que le Lieutenant-Colonel F.-M. Gaudet s'embarquait pour outre-mer en mai 1915 avec ce contingent qui devait se couvrir de gloire.

C'est à Saint-Eloi que le Lieutenant Dorval tombait sous les balles ennemies et comme sa blessure nécessitait l'hospitalisation, il fut évacué à Le Touquet, où l'ancien Casino des Anglais avait été transformé en hôpital par l'entremise de la Duchesse de Westminster.

En 1916 il revenait au Canada en convalescence et l'année suivante retournait en Angleterre à titre de commandant de compagnie du 178e Régiment des forces expéditionnaires canadiennes.

Lors de son rapatriement final au Canada, le Major Dorval voulant encore servir dans la milice, rejoignait son régiment de la première heure, le 65e.

En 1919 il épousait Aimée Massue-Drolet, fille de feu Gustave Massue-Drolet, Seigneur de Saint-Aimé-sur-Richelieu, et de Lucrèce Plante. De cette union naissaient trois enfants Guy, Jacques et Louise.

Au mois d'octobre 1930, il était promu Lieutenant-Colonel et Commandant du Bataillon Les Carabiniers Mont-Royal.

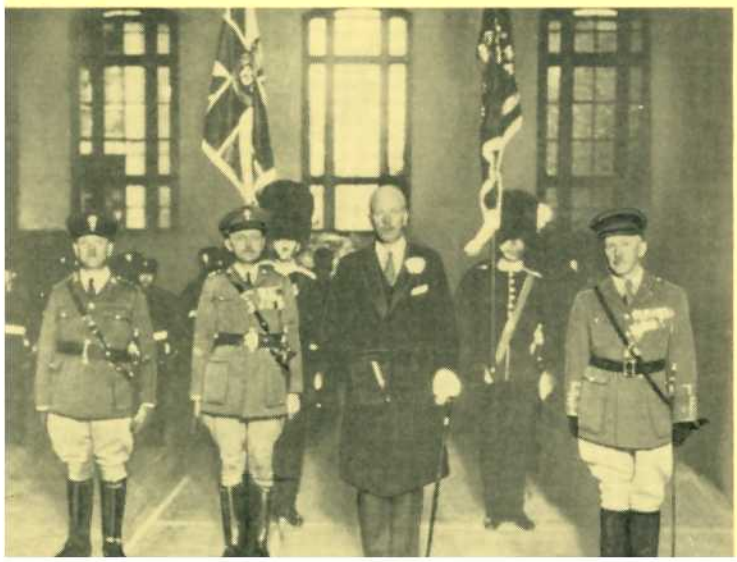
Ceci marquait un tournant de la vie du Régiment car, dès le début, il se mit à l'oeuvre pour suivre les développements modernes et activer l'enrôlement en transformant l'Unité de carabiniers en fusiliers. Ce changement radical s'imposait étant donné que le rôle des premiers, en était plutôt un d'éclaireurs ou francs-tireurs, toujours à l'affût et au pas de course. De fait, l'épopée des carabiniers dans l'armée anglaise suggère le plus haut respect. Ici tout devenait symbolique, même l'uniforme verdâtre se prêtant au camouflage, l'entraînement spécialisé, l'absence des drapeaux qui auraient pu tomber entre des mains adverses, la "drill" qui exigeait le port de la carabine au "trail", sans bayonnette. Cette dernière distinction, apparaît même comme un privilège accordé en reconnaissance des services rendus.

Avec l'évolution de la milice, toutefois, le fantassin se sentait plut attiré vers d'autres méthodes de combat et le choix de fusilier cadrait bien dans la nouvelle transformation de l'infanterie. De plus, ceci voulait dire l'uniforme écarlate, le "busby", les drapeaux, autant de choses qui stimulent la jeunesse, l'esprit d'aventure, l'enthousiasme.

Durant de nombreuses années, après chaque inspection, après chaque revue, après chaque parade d'église, les amis et la population félicitaient les officiers sur le maintien de leurs hommes, leur discipline, leur allure altière dans les rangs, mais il y avait toujours une note d'amertume sur l'apparence sombre des uniformes, qui ternissait en quelque sorte l'éclat de ces belles démonstrations.

Le Lt-Colonel Dorval eut donc l'oeil juste à ce moment psychologique de temps de paix où les problèmes de recrutement devenaient de plus en plus aigus. La flamme de la nouvelle Grenade régimentaire eut tôt fait de resserrer les

1931 — Cette photo fut prise lors d'un événement historique au Régiment. En effet, le comte de Bessborough, alors Gouverneur-Général au pays, inspectait une garde d'honneur F.M.R. lors d'une réception aux vétérans. C'était la première fois, nous dit-on, qu'un Gouverneur-Général inspectait un régiment Canadien français.



Voici deux photographies qui rendent bien l'esprit qui régnait à l'époque du commandement du Lieut. Col. Dorval. En effet, on l'aperçoit à gauche, lieutenant en grande tenue de "Carabinier" et plus tard "Colonel" Fusilier.

rangs et bientôt l'effectif se maintenait à plus de 500 volontaires.

Evidement, cette transfiguration ne changeait en rien les vieilles traditions et l'esprit de galanterie qui animait les Carabiniers, demeurait ferme chez les Fusiliers, tout en conservant, avec fierté et orgueil le souvenir d'un écusson glorieux, celui du 65e.

Aussi simple que ceci puisse paraître sur papier, ces changements majeurs exigèrent un sens peu commun de perspicacité et il va sans dire que le système "D", acquis après de longues années d'expérience, fut mis en pratique par le nouveau Commandant. Qu'il suffise de mentionner entre autres points d'intérêt que les "busbys" récupérés d'un régiment du Manitoba qui les avait obtenus en Angleterre d'une compagnie en faillite, arrivèrent un jour sur l'avenue des Pins. Les tuniques rouges, aussi le sujet de bien des transactions avec des maisons anglaises qui consentirent finalement à transiger à bon compte, connurent le même sort. Les drapeaux faits à la main furent gracieusement offerts par le Colonel honoraire l'honorable Raoul-O. Grothé, M.C.L., alors que le Lt-Colonel honoraire l'honorable Victor Marchand donnait la chasse sculptée dans le mess des officiers.

Avec ce regain d'activité, le Régiment continua de faire sa marque et plusieurs événements d'envergure, autant sociaux que militaires, firent la manchette des journaux. En 1931, lors d'une réception aux Vétérans, le Gouverneur Général du temps, le Comte de Bessborough, acceptait d'agir comme invité d'honneur et complétait l'inspection d'une garde qui se méritait les plus hauts éloges. Quelques années plus tard, le Lt-Colonel Dorval procédait à Ottawa avec son bataillon pour participer à un grand tournoi militaire où la fanfare et le corps de clairons comptant plus de 100 musiciens sous la direction du Capitaine J.-J. Goulet, soulevèrent les applaudissements de la foule.

Toujours en demande, à l'occasion de démonstrations publiques, les Fusiliers refusaient rarement de coopérer et parmi les événements historiques dignes de mention, l'ancien Commandant se plait à relater la participation du Régiment lors des funérailles des restes de Calixa Lavallée, transposés des Etats-Unis. Ce service mémorable à l'église Notre-Dame, demeurera gravé longtemps dans le livre des souvenirs.

En plus de donner son appui à ces mouvements, le Lt-Colonal Dorval ne manquait jamais l'occasion de servir la communauté pour le plus grand bien du bataillon et plusieurs se rappellent que, lors du feu de l'église St-Louis-de-France, le bon curé trouva refuge dans la salle d'exercices, où pendant une longue période, les fidèles venaient le dimanche assister aux saints offices. Cette coutume continua de se développer dans le temps des fêtes, alors que la messe de minuit semblait trouver là un cachet encore plus particulier.

Quelques années après l'adoption du nouveau nom, le Commandant décidait qu'il fallait continuer à créer de l'intérêt et cette inspiration suscita l'idée d'une alliance avec un régiment anglais. Son choix allait donc sur le York and Lancaster Regiment qui possédait certains liens de parenté. En effet, autrefois les deux bataillons du York and Lancaster Regiment ont fait du service au Canada. Un ancien officier commandant, le Colonel Frederick MacBean, servait en 1815 et un autre commandant qui devint le Major Général David Russell, eut un appointement d'état-major au pays vers 1860.

De plus ,ce Régiment compte 22 bataillons qui ont combattu dans la Première Grande Guerre en France, à Salonique, en Italie, aux Dardanelles et en Egypte. C'est dire qu'il a figuré dans toutes les grandes batailles qui lui ont valu plusieurs honneurs de guerre.

Par coïncidence, ce Régiment a été formé par l'amalgamation du 65th Regiment et du 84th Regiment. Ce dernier avait déjà obtenu le nom de York & Lancaster en 1809, et c'est celui qui demeura. D'autre part, les annales du 65th indiquent un recrutement originaire en 1756 comme 2e bataillon du 12th Foot, qui devint une unité distincte en 1758 sous le nom de 65th Foot. En 1759, il fut envoyé aux Indes occidentales et participa à la capture de la Havane, en 1762. Il revint en Amérique en 1769 et s'illustra à Bunkers' Hill le 17 juin 1775. En 1782 il prit le nom de 2nd Yorkshire (North Riding Regiment).

Pour le 2e bataillon (84th Foot) York & Lancaster Regiment, le rapprochement avec le Canada français est encore plus vivace, car lors de la révolution américaine, il se composait de

(à suivre en page seize)

il a gagné ses épaulettes

Le brigadier Guy Gauvreau, DSO, ED, ADC,

par le capt. Lionel LAPRADE,
rédacteur-en-chef de "LA GRENADE" en 1953

Né à Montréal, le 12 mai 1915, il fréquenta le Mont St-Louis où il participa avec distinction pendant 10 ans aux activités du corps de cadets. Avant de graduer comme Second en Commandement, il décrocha la médaille de "Cadet Emérite" et la Médaille d'Or en culture physique.

Avec son diplôme du cours scientifique en poche, l'Université McGill lui ouvre ses portes. En 1939, au début de la deuxième grande guerre mondiale, il obtient son degré de bachelier es-sciences commerciales et c'est de là qu'il avait rendez-vous avec la destinée qu'il a façonné de ses mains courageuses.

Même s'il était réserviste au F.M.R. comme second lieutenant depuis 1935, c'est en 1939 que sa prodigieuse carrière devait commencer puisque c'est là qu'il répondit à l'appel de la patrie, que son sort ne pouvait laisser indifférent. Promu capitaine en octobre, il devait servir en Islande, en Angleterre, en France, en Belgique et en Hollande. Il peut s'enorgueillir d'être parmi les officiers qui aient le plus longtemps servi dans les rangs de l'unité lors du dernier conflit.

Nommé à l'état-major de la 2e division de l'armée canadienne en Angleterre en 1941 (classe 3 C.W. (Chemical Warfare)), c'est en janvier 42 qu'il se voit choisi aide-de-camp du Général Montgomery, alors commandant du quartier général sud-est de l'Angleterre. "I know everything about the Army, you can ask me anything you want. You are here to learn". Ce contact avec l'un des plus grands stratèges militaires du temps fut un moment décisif dans la carrière de notre ancien commandant qui devait plus tard retourner au Canada pour y suivre son cours d'état-major à Kingston.

A 27 ans, il réalise déjà sa première grande ambition: à sa promotion de Lieutenant-Colonel il est nommé commandant des

Fusiliers Mont-Royal. C'est en Angleterre qu'il va donc reconstituer les cadres de l'unité que la tourmente infernale de Dieppe avait décimés. Il s'attela à la tâche avec toute l'énergie qu'on lui connaît. Malgré son activité fébrile, il ne pouvait effacer de son âme l'impression pénible de voir les lignes du bataillon clairsemées, les tentes vides qu'occupaient, il y a quelques jours à peine, ses compagnons d'armes. Et c'est dans cet état d'esprit qu'il travaille à s'entourer d'officiers d'élites qui lui aideront à remettre le Régiment sur pied, "fighting fit and fit to fight" (Montgomery). Trois mois avant l'invasion il part suivre un cours d'état-major au Comberley Staff College. Quarante-huit heures après le débarquement il rejoignait son régiment en France pour en prendre le commandement juste avant la 1ère bataille à If, où les Allemands tentaient un dernier effort désespéré pour repousser les forces alliées à la mer. Ce fut "Beauvoir et Trotteval" et "n'eut été la tenacité des F.M.R. et des Cameron of Canada à If, non seulement le front de la 2e division, mais tout le front allié croulait" (Général Foulkes 1942). La bataille continue. La France est libérée et notre jeune commandant devient citoyen d'honneur de la Commune de la Panne, que le bataillon avait libérée quelques jours plus tôt.

A 29 ans il devient le plus jeune brigadier de l'Armée canadienne et commandant de la 6e brigade (Iron Brigade). C'est sous ses ordres que l'unité qu'il avait si bien servie allait connaître ses heures glorieuses, alors que se terminait la campagne de Belgique et que celle de Hollande commençait. Le 26 octobre 1944, accompagné de son Bde I.O. (Maurice Gravel) leur "jeep" sauta. En allant prendre contact avec les éléments avancés du front, une mine enterrée sur le côté d'une digue du South Beveland les attendait. Tous deux furent blessés. On croyait que le Commandant allait mourir mais il reprit connaissance plusieurs jours après alors qu'on le transportait à l'hôpital. Sous les soins du colonel Gaboury, il recevait la visite du Feld Maréchal Montgomery. "I want you to be well, because I need you again". C'est à cette école que notre brigadier était allé ! ! !

De retour au pays en mars 1945, ses champs de bataille furent les salles d'opération, le lit, la convalescence. L'inactivité, son plus grand ennemi, lui pesait lourdement et c'est pourquoi à peine rétabli il accepte de devenir commandant de la 8e brigade d'infanterie de l'Armée de Réserve. De 1945 à 50, il sera nommé aide-de-camp honoraire de Son Excellence le Feld Maréchal Alexander de Tunis alors Gouverneur Général du Canada. Si nous jetons un regard concis sur sa vie civile, nous sommes bien fiers de lui donner ses épaulettes.

Nommé adjoint à l'exécutif de la compagnie des Tramways (1945) il devra servir la ville de Montréal comme coordonnateur de la défense civile pour la région métropolitaine. Gradué du United States Federal Civil Defence Administration et de l'Ecole Canadienne de la Défense Civile, il met au point ce nouvel organisme. Préposé aux Relations Extérieures, au Tourisme et à la Défense Civile de la Cité de

(à suivre en page quatorze)

Cinquante Ans à l'Avenue des Pins

En marge des fêtes célébrant le 50ième anniversaire de la fondation de notre Arsenal, la rédaction de La Grenade a obtenu la collaboration de quelques anciens du Régiment qui ont bien généreusement accepté de tracer la vie régimentaire. La série "Cinquante Ans à l'Avenue des Pins" se continue avec cet article du Brigadier J. A. Leclaire, OBE et se continuera dans les prochaines livraisons de notre revue.

DE CARABINIERS A FUSILIERS

BRIGADIER J. A. LECLAIRE, OBE, ED.

L'époque du terme du Commandement du Lieutenant-Colonel C.-O. Dorval V.D. a marqué plusieurs faits saillants dans l'histoire régimentaire.

Le recrutement devint très difficile dans les années 1927-28-29 et lorsque le Lieutenant-Colonel Dorval "hérita" du régiment il avait un plan bien défini pour remédier à cette lacune.

N'avait-il pas constaté que beaucoup de nos jeunes s'enrôlaient chez les "Guards" et chez les "Ecossais". Quelle en était la raison? Ce n'était pas que ces unités avaient de plus glorieuses histoires que la nôtre, non c'était pour une raison tout à fait différente.

Ces unités portaient comme grande tenue des tuniques écarlates et des bonnets de poil; des uniformes attrayants tandis que nous revêtions le sombre "vert bouteille" de Carabiniers, non pas moins glorieux mais ne possédant pas le coup d'oeil qui attirait la génération nouvelle.

Le Commandant entreprit alors les démarches nécessaires pour amener le changement du Régiment de Carabiniers à un Régiment de Fusiliers; ceci s'accomplit non sans maints obstacles mais finalement le Département de la Défense autorisa cette métamorphose.

Le Régiment pouvait maintenant concourir avec les autres afin d'attirer les jeunes. La perspicacité du Colonel Dorval fut récompensée car quoique le changement ne fut autorisé que le 15 avril 1931, l'état de parade, pour l'inspection annuelle par le Brigadier W. P. P. Gibson C.M.G., D.S.O., qui eut lieu au Parc Lafontaine en Mai 1932, montrait un chiffre de 532 officiers et soldats présents. Je ne crois pas que dans l'histoire d'un régiment en temps de paix aucune unité soit jamais venue près d'atteindre ce résultat.

Voici une photo de l'auteur, prise en "grandes manoeuvres" quelque part en Nouvelle-Ecosse au cours de la dernière guerre. A remarquer, le képi toujours "bien fusilier" quoi qu'il était officier d'état-major.

En 1932 le Régiment prit part au Tournoi Militaire qui se déroula au Forum. Cet événement fut d'une durée de 3 jours. Notre rôle fut d'être garde d'honneur au visiteur distingué de chaque soir, qui furent le Gouverneur-Général Lord Bessborough, Le Ministre de la Défense et le Chef d'Etat Major Général. Outre les démonstrations militaires le public goûta au "Musical Ride" présenté par la Gendarmerie Royale, le "Feu de Joie" par les Cadets du Collège Militaire de Kingston et une reproduction de la rencontre en 1520 au Champs du Drap d'Or entre François 1er et Henri VIII.

Le Commandement passa ensuite au Lieutenant - Colonel G. Le Bel V.D. et c'est à cette époque que recommencèrent les camps militaires d'été auxquels le régiment prit part. Ce fut d'abord à la Pointe-aux-Trembles, puis à Valcartier. C'est durant ce terme que fut célébré le Jubilé d'Argent de leurs Majestés le Roi Georges V et la Reine Marie. Cet événement consista en une série de fonctions Militaires se terminant par le Bal du Jubilé à l'Hôtel Mont-Royal. Puis ce fut la triste nouvelle de la mort de Sa Majesté suivie du Couronnement de Georges VI. Pour la deuxième fois dans un quart de siècle Georges Le Bel représentait le Régiment à cet événement à Londres, la première comme Caporal et la deuxième comme Lieutenant Colonel et Commandant.

C'est durant le terme du Colonel Le Bel que le Major Maurice Forget fut appointé Aide-de-Camp Honoraire au Gouverneur Général Lord Tweedsmuir.

En 1938 changement de commandement et c'est le Lieutenant-Colonel Paul Grenier E.D. qui prit charge de l'unité. D'importantes fonctions se déroulèrent. En mai 1939, le 19 pour être exact, le Roi Georges VI et la Reine Elizabeth arrivèrent à Montréal et furent reçus à la Gare Jean-Talon par une garde d'honneur du Régiment commandée par le Capitaine Leclaire.

Puis à la fin d'août, jeudi le 31, appel d'urgence dans la Salle d'Armes où le commandant nous annonça que le Régiment était sur le point d'être mobi-

lisé. Demandant à ceux qui voulurent le suivre de lever la main il put compter sur 28 des 35 officiers qui faisaient partie de l'unité; et lorsque la mobilisation officielle fut annoncée le 1er septembre ce nombre fut réduit à 25, 3 ne pouvant passer les examens médicaux requis. Pour compléter les cadres nos rangs furent augmentés de C. P. Hébert, Jack Lemay, Erskine Eaton, Bob Hainault, Fred Lepiez, Paul-Emile Beauvais et Sarto Marchand. Ce dernier quoiqu'entré au Régiment en 1933 l'avait laissé en 1938.

Le 1er Bataillon arriva à son effectif de guerre en 14 jours et malgré les réclames faites par d'autres unités, il fut le premier à être au grand complet.

Ce fut d'abord l'entraînement à l'arsenal; n'ayant pas de quartiers à notre disposition, les soldats couchaient "chez eux" le soir pendant environ un mois. Puis déménagement au "Motordrome": nos casernes officielles à Montréal. C'est de là que partirent le Major Ducharme, les Capitaines Morin et Vézina et les Lieutenants Hainault, Vandelac et Poirier, pour aller suivre des cours spéciaux en Angleterre. L'entraînement se poursuivit de vive allure durant l'hiver 1939 et le printemps 1940. En mai le régiment quitta Montréal pour se rendre à Valcartier. Là, poursuite plus intense de l'entraînement sous des conditions plus avantageuses dû aux merveilleuses facilités qu'offrait un endroit à topographie si variée.

Puis le 26 juin "Stand-to" et le 29 départ pour destination inconnue. Embarquement à Halifax le 1er juillet sur l'Empress of Australia, qui le mois précédent avait servi de "palais flottant" à leurs Majestés lors de leur visite au Canada.

Il n'y avait qu'une autre unité à bord, c'était les Camerons Highlanders d'Ottawa. Voyage de luxe, "cocktail" au Champagne et au caviar offert par le Colonel Grenier, réplique du même genre par le Commandant des Camerons, puis ce fut le "cocktail" du Capitaine et celui du "Purser". Un voyage réellement agréable malgré les devoirs de "boat-drill" et de défense antiavions organisés par Jacques Langevin, les armes des canons Lewis montés sur trépieds chancelants, qu'auraient-ils pu faire contre les Messerschnitts.

Tout le monde remarque que les journées allongent démesurément, il fait soleil à 10 heures 10 heures 30 du soir. Ce n'était pas surprenant nous filions vers le nord-est pointant vers les régions polaires. Enfin notre destination, c'est l'Islande où l'on débarqua à Reykavik, dimanche le 7 juillet.

Après 2 jours au camp de débarquation nous fûmes intégrés dans la force "Z" sous le commandement du Brigadier Paige. Notre rôle, défense en avantgarde, au sud-est du pays pour parer toute tentative d'invasion qui pourrait se produire par les troupes ennemies qui étaient au Danemark et en Norvège.

La période "d'entraînement" est passé, ce sont des positions défensives que l'on occupe, la "B" à Kaldadarnes, la "C" à Hudsholt, la "D" à Selfoss, le HQ et la compagnie de Support à Hvegardi et la "A" à quelques cent verges en arrière sur les collines. Les jours raccourcissent de plus en plus et lors de l'embarquement pour l'Angleterre le 26 octobre, il ne fait jour qu'à 10 heures le matin et commence à faire noir vers 4 heures de l'après-midi.

Au départ le Général Curtis commandant de la 5ième Division, qui comprenait entre autres la Force "Z", nous remercia et nous présenta nos "Ours".

Le 31 octobre débarquement en Ecosse, à Gourock, puis installation à Televera, à Aldershot, où nous attendaient nos 6 compagnons qui avaient traversé l'automne précédent.

Nous faisions partie de la 5ème brigade dont les autres unités étaient le Black Watch et le Maisonneuve. Les autorités ne voyaient pas d'un bon oeil 3 régiments Montréalais dans la même brigade. Au cas d'action coûteuse, les pertes auraient pu être très grandes pour Montréal. On décida donc de nous faire permuter à la 6ème Brigade; en échange avec le Calgary Highlanders.

Nos nouveaux compagnons furent le South Saskatchewan et les Camerons de Winnipeg. Notre nouvel encampement était situé à Cove. Notre rôle: défense en cas d'invasion et pendant un mois tous les jours Trudeau et Leclaire, dans leur "800", partent à la recherche "d'assembly-areas" et de "positions in readiness"; et tous les soirs en revenant au camp pour rapporter les positions choisies au commandement ils se "perdent" mais parviennent toujours à retrouver Londres et après souper à "l'Ecu de France" ou au "Hungaria' regagnent le camp sans d'autre attardement.

Puis ce fut la période de T. O.E.T.s suivies par les grandes manoeuvres et enfin l'occupation de positions sur la côte. Le deuxième jour après notre arrivée je fus rappelé à Leatherhead le HQ du Corps Canadien où le Général MacNaughton me confia la tâche d'établir une école pour les commandants de Compagnies Canadiennes, car les écoles anglaises n'offraient pas assez de vacances pour accommoder tous nos officiers appelés à suivre ce cours.

Parmi mes premiers élèves, je me souviens des Majors E. A. Doirin et Bellavance du 22ème, des Majors Bélanger et Archambault du Maisonneuve, des Capitaines Guy Gauvreau, Jean Vezina et Villeneuve Morin des Fusiliers, des Capitaines Julien Bibeau et R. Tremblay du Maisonneuve et du Capitaine Tony Poulin du 22ème.

Dans le prochain numéro : La période d'entraînement. Le raid de Dieppe, par le Capitaine Conrad Camaraire.

Brigadier Gauvreau

(Suite de la page 12)

Montréal, il devait quitter ces fonctions en avril 1952 pour occuper le poste de directeur des Relations Extérieures de la Brasserie Dow où en quelques années il franchira rapidement les étapes menant à la vice-présidence en 1959.

Président et gérant général de la Commission de Transport de Montréal en 1960. Officier de marque d'une vingtaine de clubs ou associations, son affiliation dévouée à plusieurs entreprises charitables, toutes ces activités sont bien connues de tous et attirent notre respect. Terminons en soulignant que notre brigadier, DSO, ED, ADC, détenteur de la Légion d'Honneur Française, de l'American Legion of Merit (U.S.A.), mentions dans les dépêches, Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand (Pie XII) n'a pas attendu le nombre des années.

Changement de Sergent Major Régimentaire

Dimanche, le 19 février, à l'occasion d'une longue fin de semaine d'entraînement, Monsieur Fred Leclerc, sergent-major régimentaire, remettait (photo de gauche) sa badine régimentaire à son successeur Monsieur Robert Desrosiers, qui sert avec le régiment depuis 1944. Sur la photo de droite, l'on reconnait notre commandant le lieutenant-colonel J.-P.-C. Gauthier, au moment où il épingle sur l'avant-bras du sergent-major régimentaire, les armoiries canadiennes emblèmes du rang de sous-officier breveté de première classe (WO 1).

Activités du Mess

Balle-molle

Vendredi soir 25 novembre 1960, le club de balle-molle du Mess des Sergents, recevait la visite tant attendue de l'équipe du Mess des Officiers du Régiment. Cette partie chaudement disputée, c'est finalement terminée après une manche supplémentaire par le compte de 8 à 7 en faveur des Sergents. Ouf... Le club des Officiers sous la direction du Lt. A. Vaillant, a dû payer le prix de la défaite, soit la traite réglementaire. L'équipe du Mess des Sergents remercient celle des Officiers pour cette bonne partie, et espère qu'ils prendront leur revanche sous peu. Il va sans dire, que l'assistance sur la galerie des Sergents était nombreuse. Après la partie, le Major G. Lévesque 2i/c du Régt, et le Major J. Sincennes sont montés au Mess, pour féliciter les gagnants, et discuter de la revanche avec le Lt A. Vaillant qui était très bien disposé en faveur de cette prochaine partie.

Arbre de Noël

Nous sommes au dimanche après-midi, dix-huit décembre 1960, dans la grande salle de l'arsenal pour le dépouillement de l'arbre de Noël du Mess des Sergents. Nous avions le plaisir de remarquer la présence de notre Commandant et sa charmante épouse, ainsi que l'R.S.M. F. Leclerc et sa gentille épouse. Le Père Noël (Sergent M. Belval) et la Fée des Etoiles (Mlle Vauthier) ont donné des cadeaux, à quatre-vingt-dix enfants. Remerciements sincères au C.S.M. J. Bernardin et aux membres de la fanfare, pour la belle musique à l'arrivée du Père Noël accompagné de la Fée des Etoiles. Il ne faut pas oublier ceux qui ont organisé ce dépouillement, l'R.S.M. F. Leclerc, le Président du Mess, C.S.M. R. DesRosiers, le dévoué secrétaire du Mess, S/Sgt G. Giguère, et l'infatiguable C.S.M. G. Gauthier, Président du comité social.

Veillée du Jour de l'An

Les Sergents, leurs épouses et leurs amis (es) ont bien voulu finir l'année dans l'ambiance des fêtes au Mess des Sergents qui est l'endroit tout désigné pour bien s'amuser. A minuit tous les membres en ont profité pour se souhaiter les voeux traditionnels et ils ont présenté au Président du Mess par la voix du R.S.M. F. Leclerc une bonne boite de cigares au C.S.M. R. DesRosiers, pour reconnaître le beau travail qu'il a accompli au Mess. Après quelques mots de remerciements de la part du C.S.M. R. DesRosiers, très ému d'une telle marque de considération, celui-ci offrit au cantinier le Sergent J. J. Lévesque un cadeau traditionnel et bien mérité, de la part des membres du Mess. Ensuite le comité social servit un "cocktail" et un buffet froid pour finir et fêter la nouvelle Année, on a dansé et chanté jusqu'à 1 heure du matin.

Réception du Jour de l'An

Le 2 janvier 1961, de 10.00 hres à 16.00 hres, nous avons reuç les délégations des Mess des Sergents de la région de Montréal. Nous sommes allés au Mess des Officiers pour la visite annuelle et nous ramenèrent les Officiers dans notre Mess pour leur remettre le réciproque (vieille tradition toujours bien appréciée). Parmi les invités d'Honneur, il faut mentionner avec plaisir, le Commandant Lt.-Col. J. P. C. Gauthier, le Colonel Honoraire, Colonel M. Forget et le Brigadier G. Gauvreau, ami de tous, nous pourrions en nommer beaucoup d'autres.

Les Membres à Vie et les Anciens Sergents ont bien voulu accepter notre invitation, et nous retrouvons toujours des anciennes figures, qu'il fait bon rencontrer, et se rappeler les beaux vieux souvenirs... Toujours Fusiliers.

C.S.M. R. PICARD
R.S.M. R. DesROSIERS

Regroupement

Cette soirée que tous les sergents anciens et nouveaux apprécient avec bonne raison aura lieu cette année le samedi 13 mai.

Le capitaine Lucien A. Dumais M.C. MM. EM. FM., qui est l'instigateur du regroupement nous donne les précisions suivantes sur cette organisation. Elle a été instituée dans le seul et unique but de regrouper tous les militaires qui ont été sergents aux Carabiniers M.R. et Fusiliers M.R. Ils en font partie de plein droit de ce fait et il n'y a aucune cotisation à payer.

Regroupement

Il va sans dire que cette réunion que l'on a appelé la Réunion du Souvenir plaît énormément aux anciens puisqu'elle leur permet de se rencontrer et de se parler du bon vieux temps. D'ailleurs le leitmotif de la soirée est "Tu te rappelles de la fois que . . . !"

L'an dernier il y a eu une petite Cérémonie d'instituée qui donne bien le ton de cette réunion. Au lieu de souhaiter lui-même la bienvenue le capitaine Dumais fit lever l'assistance et leur demandant de donner les mains à droite et à gauche leur fit répéter ces paroles : "Je suis heureux d'être venu et de vous avoir rencontré, je vous promets de revenir tous les ans aussi longtemps que je le pourrai !"

Donc, à tous les sergents, samedi le 13 mai, venez rencontrer vos amis, ils seront au rendez-vous, soyez y aussi !

L'Association des Anciens Sergents

Elections : pour l'année 1961.
Président: A. Landry.
1er vice-prés.: A. Hébert.
2e vice-prés.: D. Bélanger.
Secrétaire: G. H. Packwood.
Trésorier: R. St-Germain.
Conseillers: A. St-Hilaire, G. Vézina, G. Bastien, A. Larose
Sgt D'Armes: A. Filion.

L'Association est entre bonnes mains et aura une année prospère avec le concours de tous ses membres. Nous attirons votre attention dès maintenant sur notre grand bal du mois d'octobre prochain car cela demande de longues préparations et nous aurons la date définitive au numéro du mois de juin.

Les assemblées se tiennent les deuxièmes dimanches de chaque mois à deux heures de l'après-midi, et j'en profite pour inviter tous les membres à assister plus nombreux à ces réunions.

Je lance un appel particulier aux anciens sergents qui ont laissé les rangs actifs, de se joindre à l'association pour que grâce à tous nous soyons unis et une source d'inspiration pour les jeunes.

Les joies d'appartenir à un groupe semblable justifient amplement les quelques sacrifices que cela impose.

Félicitations : à M. et Mme R. Larose pour la nouvelle addition dans la famille.

DU NOUVEAU AU MESS DES SERGENTS: Tous s'accordent pour dire : "Voilà un bar invitant". C'est une réalisation récente au mess des sergents qui a fait disparaître l'ancien vestiaire et la salle de cartes. Ceci fait partie de l'ensemble des rénovations apportées à notre arsenal quinquagénaire. Félicitations au grand responsable, notre dévoué ex-RSM, M. Leclerc.

Symphaties : à la famille Villeneuve à l'occasion de la perte d'un membre de la famille.

Remerciements: au comité du mess des sergents pour leur coopération bien appréciée dans toutes nos activités et manifestations.

2570 DesCarrières, apt. 3. Tél.: RA. 7-0863.

G. H. PARCKWOOD, secrétaire

Nos Anciens Commandants

(suite de la page onze)

deux bataillons dont le premier fut recruté ici même au pays et servit dans la province de Québec contre les Américains. Le deuxième se forma en Nouvelle-Ecosse et combattit dans la Caroline et la Virginie.

Avec une telle inspiration de traditions militaires, il va sans dire que le Lt-Colonel Dorval voyait là un autre atout pour maintenir l'enthousiasme nécessaire et c'est avec satisfaction que le 15 septembre 1932, il confirmait à ses officiers que "Sa Majesté le Roi Georges V avait gracieusement daigné approuver l'alliance entre les deux régiments".

L'année suivante, l'adjudant du York & Lancaster Regiment rendait visite aux Fusiliers et ce premier contact consolidait l'amitié qui existait déjà sur papier. Un reportage dans le journal mensuel "The Tiger & Rose" publié en Angleterre, exprimait en des termes tout à fait élogieux, les sentiments d'estime qui se formaient entre les deux unités pour se perpétuer jusqu'à ce jour.

Travaillant toujours sans relâche, le Lt-Colonel Dorval continua durant son terme à encourager toutes les initiatives et c'est ainsi que l'on vit le Mess des Officiers complètement rénové, la section des sports prendre plus d'envergure avec le badminton en tête, un échange de fraternisation avec les autres unités et des bals régimentaires qui ont fait époque.

En octobre 1934, devant une foule de 10,000 personnes réunies au Forum, la remise des nouveaux drapeaux par le représentant du roi, l'honorable Es.-L. Patenaude, C.P., C.R., Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, couronnait une carrière bien remplie et c'est à cette occasion, lors du retour à l'arsenal, que le Commandant parla pour la dernière fois à son Régiment qui était maintenant "full strength". C'était d'une voix émue qu'il remettait le Bataillon qu'il avait servi depuis plus de vingt ans, à son successeur, le Major Georges Lebel, V.D.

En prenant le commandement, celui-ci fit un vibrant éloge du Lt-Colonel Dorval et affirma que "le Régiment avait été plus actif durant les quatre dernières années qu'en tout autre temps depuis la guerre".

Ceci complétait une phase importante de la vie militaire de Conrad Dorval "C.O.D.", comme il était affectueusement reconnu par sobriquet. Cependant son sens du devoir envers la patrie, devait bientôt le ramener sous les drapeaux lorsque le deuxième conflit mondial éclata. L'année 1940 le vit donc de nouveau en service actif et cette fois on le retrouve avec les Veterans Guards à titre de "Camp Commandant" pour la surveillance des prisonniers de guerre. Avec les événements qui se précipitent il est nommé successivement à la tête des camps de Trois-Rivières, de l'Ile Sainte-Hélène, de Neys, Ont. et de Monteith, Ont. Démobilisé finalement en 1945, il retourne à la vie civile où il représente plusieurs compagnies publicitaires.

Pour ses longs services à sa patrie le Lt-Colonel Dorval détient la Croix de Mons, la Médaille "General Service 1914-1918", Médaille des Alliés, Médaille Georges V, Médaille "Victoria Decoration", Médaille "Long Service", Médaille "Canadian Volunteer Service with clasp", Médaille de la Victoire 1939-1945".

"Je me souviens" — "Nunquam Retrorsum".

REMERCIEMENTS

De tous les fusiliers de la Cantine au représentant de "Red Cap" pour la consommation bien appréciée . . .

SPORT

Plusieurs manifestent le désir de faire du Judo les fins de semaine d'entraînement. Qu'en pensent les responsables du comité des sports ?

DANSE

La danse du 12 novembre dernier fut un demi-succès, pour ne pas dire un fiasco. Les grands responsables ne sont pas les organisateurs dévoués, mais bien les membres mêmes de la cantine. Sommes-nous des enfants ? Quand il n'a pas de danse on critique, et quand il y en a ces messieurs brillent par leur absence. Allons, Messieurs, soyons logiques, ayons de la suite dans nos idées.

REPAS TRADITIONNEL

Les hommes et les sous-officiers du Régiment se sont vus servir par leurs officiers, un repas à la dinde des plus succulent à l'occasion des fêtes. Pendant que votre correspondant présentait les talents du Régiment au programme récréatif, un confrère affamé lui a enfilé son repas. Ce n'est pas toutefois un "Casus Belli" (cas de guerre).

Fusillade (ou le "Racket" des cigarettes non reçues).

Un de nos confrères a été hospitalisé pour une longue période. Des choses étranges se sont passées. Nos sources d'information sont honnêtes et certains fusiliers entendent bien châtier le coupable car il est indigne de l'uniforme qu'il porte. L'enquête se continue et les preuves s'accumulent. Il est encore temps, monsieur le coupable, de faire amende honorable, car si nous poussons l'affaire au bout votre nouvelle position est en danger ! Si le chapeau vous fait, mettez-le.

— Monsieur le lance caporal De Longue Epée, que ferez-vous de tout ce nouvel argent ? Car avec tous les cours que vous suivez, ce sera la "Palette" à la paye.

Dîners du Club

(suite de la page 9)

Au dîner du 8 février nous battons tous les records d'assistance et le Président en profite pour saluer les nouveaux membres, R. Gauvreau, G. Boyer, M .Marchand, J. Bissonnette. Les amendes aussi établissent un record et le sergent d'armes (John Roy) ne peut contrôler son exubérance et veut les augmenter. Le Président voyant son privilège (d'imposer des amendes) en danger le rappelle à l'ordre. "Toé John Roy t'é seulement que le Passeux de casque, c'est moé qui lé donne les amendes, enlève-moé pas mon fun". Ensuite il demande s'il y en a d'autres qui ont des commentaires. "On n'ose pas" dit une voix lointaine et craintive, "çà coûte $0.10 au Rédacteur en Chef".

Le lieutenant G. Perreault gagne 6 paires de bas offert par Paul Collette. Mike Felton bat le record des invités: six. Le Président en est épaté et s'égare en lui décernant un "crédit d'amende". On aura tout vu. Conrad Camaraire en est encore tout étourdi !

Ne manquez pas les prochains. On s'amuse bien et vite.

Nouvelles de la Fanfare

Depuis le début de l'entraînement régimentaire, la fanfare a déjà eu une période active et tout laisse à croire que cette année encore sera une des plus intéressantes.

Mentionnons quelques occasions où la fanfare fut en devoir. Notamment la partie d'huîtres des officiers, la messe de minuit, les différents arbres de Noël et le Sherry Party donné par le Col. Côté pour son personnel du Corps des Paie-Maîtres.

Notre fanfare a aussi joué sur rendez-vous spécial pour le Sanatorium St-Joseph de Rosemont, et le Service de Rehabilitation du Pénitencier de St-Vincent-de-Paul.

Il est à souligner quelque soit l'endroit où la fanfare se fait entendre, la dignité de notre régiment est soutenue par le comportement de nos musiciens. La ville de La Tuque a communiqué avec le capt. Meerte pour lui demander de donner un concert au cours du mois d'août prochain à l'occasion du 50e anniversaire de fondation de cette ville. Ceci fait ressortir une fois de plus que la renommée de la fanfare des Fusiliers Mt-Royal s'étend non seulement à Montréal mais partout dans la province de Québec. Au sein de nos activités, notre partie d'huîtres fut un succès comme par les années passées. Nos invités se le rappellent encore avec plaisir.

L'organisation de notre fanfare est hautement responsable de notre succès. Nous avons nos réunions mensuelles sous la surveillance de notre Comité des Membres représentant les officiers. A ces réunions nous discutons et approuvons les suggestions émises par les membres. Lors de notre dernière réunion d'élection, un nouveau Comité de fanfare a élu à sa présidence le Caporal A. Choquet.

Notre fameuse "Single File" est toujours florissante à l'occasion de l'anniversaire de ses membres. Les plus récents célébrants sont comme suit : Capt. M. Meerte, Sgt. R. Boudreault, Bdsm. G. Masse, Bdsm. G. Gagnier, Bdsm. R. Gaboury, Bdsm. L. Desy, Sgt. N. Bielajew, Sgt. A. Pelletier et S/Sgt. E. Boudreau Sr. Une fois de plus "Happy Birthday à tous".

Nous devons clore ce rapport sur une note triste, puisque notre Société Musicale a eu la douleur de perdre un de ses plus jeunes et talentueux musiciens dans la personne du Lt. Gérald Gagnier. Avant de partir pour Kneller Hall, il fut le dévoué directeur de fanfare des Fusiliers Mont-Royal. Son décès est survenu au sommet de sa carrière et fut une triste nouvelle pour les musiciens qui l'ont connu. Nos plus profondes condoléances à la famille Gagnier, ainsi qu'à Jos. Turcotte et sa famille à l'occasion du décès de son épouse. Celui-ci d'ailleurs ne jouit pas d'une santé très florissante et ce départ sera certes pour lui très senti.

S/Sgt V. HEUTEN

HOMMAGES AUX

Fusiliers Mont-Royal

à l'occasion du Cinquantenaire de l'Arsenal

•

Lieut.-Colonel (H.) Gaston Leblanc
président

R. Lepage, vice-président

•

O. Leblanc & Fils Ltée

COURTIERS D'ASSURANCES

266 Ouest, Notre-Dame
Victor 5-7194

266 Ouest, Notre-Dame — Victor 5-7194

baïonnettes aux canons

Souvent je suis surpris et toujours avec joie de constater comment vous, les jeunes relèves, vous êtes si bien équipés pour perpétuer l'histoire admirable de notre Régiment. Donc il vivra.

Lt-Col. Arthur GUINDON,
Ancien Commandant

Merci pour envoi exemplaire de novembre 1960 "La Grenade", dont la lecture m'a évoqué bien des souvenirs.

Georges FALIAT,
Sergent Quartier-Maître
1923-1925

A l'assemblée de l'Association des Anciens Sergents F.M.R., un montant de $25.00 a été voté pour "La Grenade" comme marque d'appréciation pour le magnifique travail accompli par la revue au sein du Régiment. Nous avons relevé une petite erreur cependant car en page 14 on mentionne le 69e Régiment Carabiniers Mont-Royal au lieu du 65e. Serait-il possible de corriger cette erreur.

G. H. PACKWOOD,
Secrétaire de l'Association
des Anciens Sergents F.M.R.

On aurait dû écrire 69e **Bataillon** Carabiniers Mont-Royal et non 69e Régiment Carabiniers Mont-Royal car il s'agit bien ici du 69e Bataillon (Canadian Expedition Forces) qui comme le 150e et bien d'autres, fut formé ici même à l'arsenal et composé des membres de notre 65e Régiment

LA GRENADE

LAISSEZ

ELIECO

SE CHARGER DE...

★ **L'installation**

★ **l'entretien**

★ **la réparation**

de votre brûleur à l'huile

Maj. Paul E. Rouleau
Directeur des Ventes

ELIECO ➧ **WE. 7-3586**

★ **1646 ouest, boul. Dorchester, Montréal**
★ **Une entreprise Joseph Elie - Gérard Elie**

La section

JEAN BRILLANT V.C.

Légion Royale Canadienne

BRITISH EMPIRE SERVICE LEAGUE
CANADIAN
LEGION

a besoin de l'aide de tous les officiers

Canadiens Français.

S'adresser au Secrétariat

1575, rue Villeray **RA. 9-0963**

In Memoriam

LT-Col. Paul TRUDEAU
S'enrôla aux F.M.R. en 1927;
servit outre-mer avec le régiment
en 1942 il sert aux Fusiliers de Sherbrooke
pour ensuite devenir commandant
du 2e bataillon des F.M.R.
Décédé à Montréal le 24 février 1961.

Major André MORIN
S'enrôla aux F.M.R. en 1939, servit en
Islande et en Angleterre jusqu'en 1943
Participe à la campagne de Normandie
en 1944. En 1945 il est attaché à
l'ambassade du Canada à Paris.
Décédé le 14 février 1961.

Major ALAIN de L. MacDONALD
Servit outre-mer lors de la 1ère
Grande Guerre avec le 24e Bataillon
et le 163e Bataillon
— Carabiniers Mont-Royal.
Décédé à l'hôpital de la Reine-Marie
le 16 février 1961.

Le Lieutenant GERALD GAGNIER,
décédé à l'Hôpital Militaire
de Ste-Anne-de-Bellevue,
au cours du mois de janvier.
Ancien chef de musique au Régiment
de 1950 à 1951, il était le directeur
de musique de la Fanfare du Corps
des Magasins Militaires (Longue-Pointe)

La Grenade et le Régiment offrent leurs plus profonde sympathie aux familles éprouvées.

A LIRE ATTENTIVEMENT

LES AMIS DE LA GRENADE

Attendu que votre revue LA GRENADE est distribuée à tous gratuitement, veuillez inscrire mon nom parmi Les Amis de la Grenade.

NOM .....

ADRESSE .....

TELEPHONE .....

Ci-inclus un chèque au montant de $1.00 (ou plus).

LES AMIS DE "LA GRENADE"

La Grenade remercie:

Georges Foliat (Sergent Quartier-Maître)
Cie A — 1923-25

Association des Anciens Sergents F.M.R.

Ben Lockwell,
3435 Laval, Appt. 11.

MOLSON'S EXPORT ALE EXPORT

La vie a ses bons moments...
prendre une
MOLSON
c'est agréable
la bière de chez nous

BUREAU : UN. 1-77403 — LE SOIR : RI. 7-8025

Yvan Poliquin, B.A., LL.B.
AVOCAT
333 est, rue Craig, ch. 211, Montréal

Rés. : RE. 9-5081

Capt. Claude Frenette
AVOCAT
266 ouest, rue St-Jacques ,Suite 316
VI. 9-7151 — Montréal

BUREAU : VI. 5-2416 VI. 5-2144 — RESIDENCE : MO. 9-5592

Capt. Rémi Lussier
NOTAIRE
515, Ave Viger, suite 401, Montréal

6825 St-Urbain — CR. 3-3231

Lieut. André Goyer
PRESIDENT
FORAR TOOLS & DRILLING CO. LTD.
Spécialistes en perforation de béton

DINER REGIMENTAIRE ANNUEL
DES OFFICIERS le 18 MAI

SOUPER CANADIEN
EN AVRIL

Marcel Emond Paradis
Geoffrion, Robert & Gélinas Inc.
507 Place d'Armes, Montréal
VI. 4-8461 — CR. 6-1201

Campagne d'emploi d'hiver au Canada
JANV. FÉV. MARS

FAITES VOS REPARATIONS

DES MAINTENANT,

ET CONTRIBUEZ AINSI A

REDUIRE LE

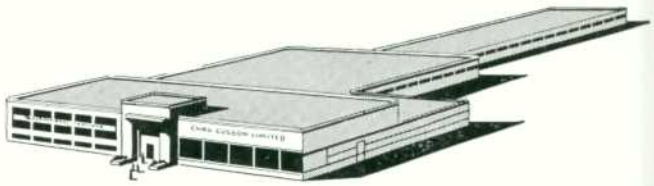
CHOMAGE SAISONNIER.

•

DAIGLE & PAUL Ltée
PIERRE-PAUL DAIGLE, Capt.
1962 Galt — PO 8-6681

HOMMAGES
Aux
Fusiliers Mont-Royal

Le Capitaine "BOB" BEAUVAIS



CHAS. CUSSON LTEE
2100 CHEMIN COTE DE LIESSE
MONTREAL, 9

Les meilleures bières au monde sont brassées chez

CARLING

UN

NOUVEAU

SERVICE

RAPIDE

SÛR

PRATIQUE

à l'intention des hommes d'affaires, détaillants, hôtelliers qui ne peuvent déposer aux heures régulières.

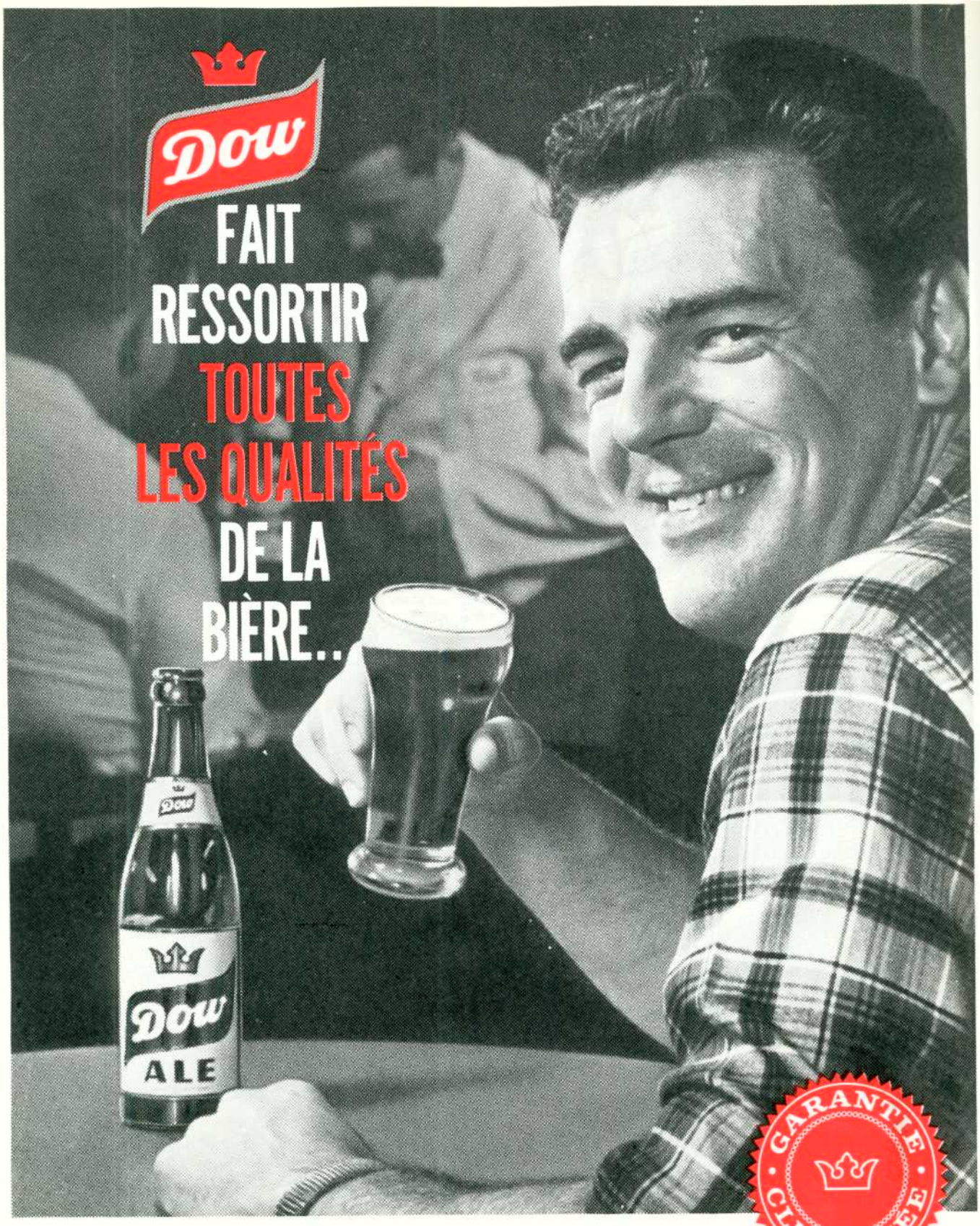
Grâce à une "CAISSE NOCTURNE", vous pouvez maintenant déposer à l'heure qui vous convient. Ne courez plus le risque, souvent coûteux, de garder en votre possession de fortes sommes : utilisez le guichet extérieur aménagé spécialement à l'entrée de notre succursale. Renseignez-vous auprès du gérant . . .

Il pourra expliquer la procédure à suivre pour bénéficier de ce nouveau service.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Votre partenaire

357 succursales et agences pour vous servir dans l'Est du Canada.



GARANTIE · CLIMATISÉE

par son MULTI-MÉLANGE parfait

Le secret d'une bière de bon goût, DOW le possède. Son multi-mélange parfait, qui réunit 36 brassages en une seule bière, lui assure cette uniformité parfaite, d'un verre à l'autre. Voilà pourquoi, si une bonne bière est agréable, une bonne DOW l'est davantage.

Dow

Nous certifions que la bière DOW est "CLIMATISÉE" selon un procédé exclusif durant toutes les étapes de sa fabrication. Ce procédé est soumis à une vérification constante assurant ainsi à la bière DOW une qualité uniforme.

R. H. Wallace Ph. D

Dr R. H. Wallace,
Directeur du contrôle de la qualité